

STRASBOURG Festival Musica Aux origines de Monade

Animé par un dispositif technologique sensible, *Monade* rend visible l'invisible : la danse de Laurence Marthouret, origine des mondes aux évanescences atmosphériques, aux impulsions musicales et vocales.

Au début, on ne perçoit qu'un point lumineux. Dans la clôture d'un pentagone dressé tel une sentinelle, un fanal, une cellule éclôt à partir du corps de la danseuse Laurence Marthouret. Dans la nuit des origines, *Monade* en chronique les divisions tout en frémissements ondoyants, en apparitions, disparitions, en diffractions atmosphériques, métaphoriques voire métaphysiques.

Un système ingénieux soustrait aux yeux du public les interactions qui trament le son, l'image et la danse. Placés dans le plancher du volume, ce sont des capteurs de pression et à ultrasons qu'active l'interprète.

Empruntant son titre au philosophe Leibniz, *Monade* n'expérimente pas tant « le meilleur des mondes possibles » qu'elle n'en transmet l'essence, les mutations, les pulsations, les chromatismes. Autour d'un dispositif trifrontal, l'imagination du public franchit la distance du temps et se projette dans les diverses facettes du volume. Grâce au programme informatique inventé par l'artiste Julien Piedpremier et le programmeur Frédéric Alemany, le mouvement chorégraphique central gouverne des objets visuels qui le submergent, l'éclairent, le dissimulent partiellement. Et c'est une expérience sensorielle nouvelle où le geste impulse sa propre dispari-



Espaces sensibles de *Monade*.

tion, où la musique spatialisée autour de l'auditeur-spectateur, habilement composée par Patrick Marcland, horloge de ses grondements, stridences, basses, paroles chuchotées, les climats abstraits aux contrastes fluctuants.

On devine ici la tête penchée, là les mains apposées sur la paroi, la position fœtale. L'eau, qui compose principalement le corps humain, ruisselle sur les parois translucides. Gouttelettes, gerbes d'eau et particules troublent la perception, et c'est la beauté nue d'une vénus jaillissant d'une fontaine irréelle. C'est une pluie d'or qui refigure la Judith de Klimt. Espace nu mais peuplé d'images, des images rythmées, musicales, nées de la pulsation corporelle, *Monade* évade par ses évocations paysagères, ses présences mystérieuses, son impressionnisme pictural, ses ombres évanouies ou fluides répandus. Dans l'écho lointain d'une trompette, *Monade* se referme sur un écran noir. Sa fin contient son origine.

VENERANDA PALADINO

► Musica se poursuit jusqu'au 6 octobre. festival-musica.org